

➔ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

\* Commentaires du 1 décembre 2013 \*

## Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

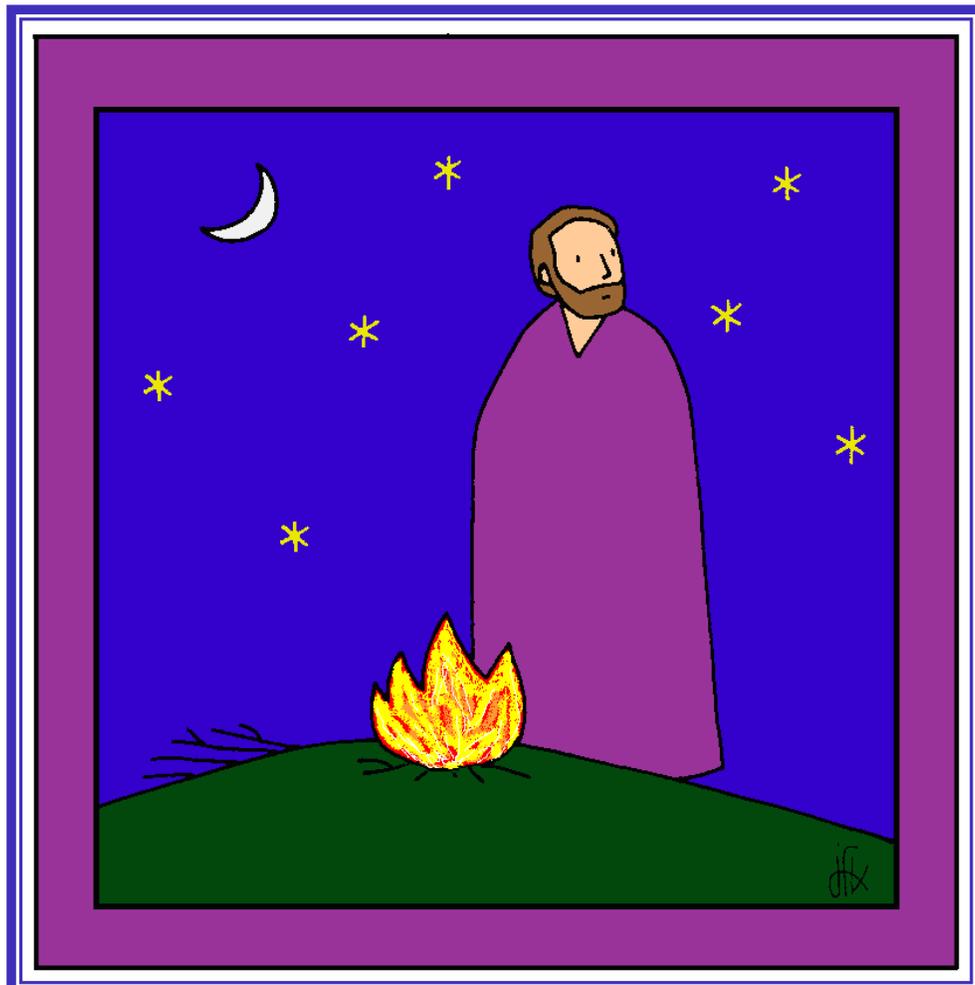


A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, L'intelligence des Écritures, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1er dimanche de l'avent – 1 décembre 2013 – Année A

» Tenez-vous donc prêts «



## 1. Les textes de ce dimanche

- 01. Is 2, 1-5
- 02. Ps 121/122, 1-9
- 03. Rm 13, 11-14a
- 04. Mt 24, 37-44

### PREMIÈRE LECTURE **Is 2, 1-5**



#### Lecture du livre d'Isaïe

- 01 Le prophète Isaïe a reçu cette révélation au sujet de Juda et de Jérusalem :
- 02 Il arrivera dans l'avenir que la montagne du temple du Seigneur sera placée à la tête des montagnes et dominera les collines. Toutes les nations afflueront vers elle,
- 03 des peuples nombreux se mettront en marche, et ils diront : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, au temple du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses chemins et nous suivrons ses sentiers. Car c'est de Sion que vient la Loi, de Jérusalem la parole du Seigneur. »
- 04 Il sera le juge des nations, l'arbitre de la multitude des peuples. De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances, des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre.
- 05 Venez, famille de Jacob, marchons à la lumière du Seigneur.

### PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : **Is 2, 1-5**

- Chose curieuse, ces quelques versets que nous venons d'entendre se retrouvent exactement dans les mêmes termes chez un autre prophète... Aujourd'hui nous les avons lus sous la plume d'Isaïe qui est un prophète du huitième siècle avant J.C. à Jérusalem ; mais nous aurions tout aussi bien pu les lire dans le livre de Michée qui est son contemporain dans la même région. Lequel des deux a copié sur l'autre ? Ou bien se sont-ils tous les deux inspirés à la même source ? Personne n'en sait rien ; en tout cas, il faut croire que Jérusalem avait bien besoin d'entendre ces paroles pour se rappeler le projet de Dieu !

- Car c'est bien de cela qu'il est question : le grand projet de Dieu ; Isaïe nous projette dans l'avenir... et il faudrait écrire avenir en deux mots : « A-venir ». Entre parenthèses, pendant tout le temps de l'Avent, nous entendrons des lectures qui nous projettent dans l'avenir : l'Avent tout entier est une mise en perspective de ce qui nous attend. Le texte d'aujourd'hui, d'ailleurs, commence par « Il arrivera dans l'avenir » : et cette phrase-là n'est pas une prédiction, c'est une promesse de Dieu. Les prophètes ne sont pas des voyants,

des devins, pour la simple bonne raison que la divination est strictement interdite en Israël ! Par conséquent leur mission n'est pas de prédire l'avenir ; ils sont, comme on dit, la « bouche de Dieu », ils parlent de la part de Dieu. Et donc, finalement, ils ne peuvent pas dire autre chose que le projet de Dieu. C'est très exactement ce que fait Isaïe ici.

- Ce projet de Dieu est un projet de paix ; et c'est la chose qui frappe d'abord dans ce texte, c'est cette expression superbe, si imagée, de la paix future : « De leurs épées, ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre ». Il est quand même permis de se demander d'où viendra ce miracle, cette conversion des peuples... Et alors là, je me reporte au début de ce passage.

- Le prophète habite à Jérusalem et il est témoin, chaque année, de cette extraordinaire semaine d'automne, qu'on appelle la fête des Tentes. On vit sous des cabanes, même en ville, pendant huit jours, en souvenir des cabanes du séjour dans le désert du Sinaï pendant l'Exode ; à cette occasion, Jérusalem grouille de monde, on vient de partout, il y a même des étrangers ; le livre du Deutéronome, parlant de cette fête, disait « Tu seras dans la joie de ta fête avec ton fils, ta fille, ton serviteur, ta servante, le lévite, l'émigré, l'orphelin et la veuve qui sont dans tes villes . Sept jours durant, tu feras un pèlerinage pour le Seigneur ton Dieu... et tu ne seras que joie » (Dt 16, 14 - 15).

- Devant ce spectacle, Isaïe a eu l'intuition que ce grand rassemblement annuel, plein de joie et de ferveur, en préfigurait un autre : alors, inspiré par l'Esprit-Saint, il a pu annoncer avec certitude : oui, un jour viendra où ce pèlerinage rassemblera tous les peuples, toutes les nations. Le Temple ne sera plus uniquement le sanctuaire des tribus israélites : désormais, il sera le lieu de rassemblement de toutes les nations. Parce que toute l'humanité enfin aura entendu la bonne nouvelle de l'amour de Dieu.

- Dans ces quelques lignes on a très nettement cette double dimension de l'Alliance de Dieu avec l'humanité : d'une part, Dieu a choisi librement ce peuple précis pour faire Alliance avec lui (c'est ce qu'on appelle l'élection d'Israël) et en même temps ce projet de Dieu concerne l'humanité tout entière, il est universel. Pour l'instant, dit Isaïe, seul le peuple élu reconnaît le vrai Dieu, mais viendra le jour où ce sera l'humanité tout entière : « Des peuples nombreux se mettront en marche et ils diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur »... Ils écouteront la Loi de Dieu...

- Tous les peuples, enfin, connaîtront Dieu et remettront leur destin entre ses mains : ils le choisiront comme juge, comme arbitre, dit Isaïe ; « Dieu sera le juge des nations, l'arbitre de la multitude des peuples » : dans un conflit, l'arbitre est celui qui arrive à mettre les deux parties d'accord, pour enfin faire taire les armes... au moins pour un temps, jusqu'au prochain conflit. On sait bien que certaines paix ne sont pas durables, parce que l'accord conclu n'était pas juste ; dans ce cas, le conflit n'est pas vraiment résolu, il est seulement masqué ; et alors, un jour ou l'autre, le conflit renaît. Peut-être est-ce pour cela qu'on a pris l'habitude de dire « Si tu veux la paix, prépare la guerre ». Mais si l'arbitre des peuples est Dieu lui-même, c'est une paix durable qui s'établira. On n'aura plus jamais besoin de préparer la guerre. Tout le matériel de guerre pourra être reconverti...

- Pour bien montrer à quel point le destin d'Israël et celui des nations sont mêlés, le texte est construit de manière à imbriquer les évocations ; il ne parle jamais d'Israël sans les nations et inversement. Il commence par Israël : « Le prophète Isaïe a reçu cette révélation au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans l'avenir que la montagne du temple du Seigneur sera placée à la tête des montagnes et dominera les collines. » Je vous signale au

passage que cette manière de parler est déjà symbolique : la colline du temple n'est pas la plus élevée de Jérusalem et cela reste de toute façon bien modeste par rapport aux grandes montagnes de la planète! Mais c'est d'une autre élévation qu'il s'agit, on l'a bien compris.

- Ensuite le texte évoque ceux qu'il appelle « les nations », c'est-à-dire tous les autres peuples : « Toutes les nations afflueront vers elle, des peuples nombreux se mettront en marche, et ils diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur, au temple du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses chemins et nous suivrons ses sentiers. » Cette dernière phrase est une formule typique de l'Alliance : c'est donc l'annonce de l'entrée des autres peuples dans l'Alliance jusqu'ici réservée à Israël. Le texte continue : « Car c'est de Sion que vient la Loi, de Jérusalem la parole du Seigneur. » Cela veut dire l'élection (le choix que Dieu a fait) d'Israël, mais cela dit tout autant la responsabilité du peuple élu ; son élection fait de lui le collaborateur de Dieu pour intégrer les nations dans l'Alliance.

- Et voici l'annonce concernant les nations justement : « Il sera le juge des nations, l'arbitre de la multitude des peuples. De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances, des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre. »

- La dernière phrase conclut le texte par une invitation concrète : « Venez, famille de Jacob, marchons à la lumière du Seigneur. » Sous-entendu « pour l'instant, toi, peuple d'Israël, remplis ta vocation propre ; et elle est double : « monter au Temple du Seigneur », d'une part, c'est-à-dire célébrer l'Alliance, et d'autre part « marcher à la lumière du Seigneur. », c'est-à-dire se conformer à la Loi de l'Alliance.

## PSAUME : Ps 121/122, 1-9

### **Psaume 121**

**R/** *Allons dans la joie à la rencontre du Seigneur*

- 01 Quelle joie quand on m'a dit :  
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
- 02 Maintenant notre marche prend fin  
devant tes portes, Jérusalem !
- 03 Jérusalem, te voici dans tes murs :  
ville où tout ensemble ne fait qu'un!
- 04 C'est là que montent les tribus,  
les tribus du Seigneur.
- 04 C'est là qu'Israël doit rendre grâce  
au nom du Seigneur.
- 05 C'est là le siège du droit,  
le siège de la maison de David.
- 06 Appelez le bonheur sur Jérusalem :  
« Paix à ceux qui t'aiment ! »
- 07 Que la paix règne dans tes murs,  
le bonheur dans tes palais ! »

- 08 À cause de mes frères et de mes proches,  
je dirai : « Paix sur toi ! »
- 09 À cause de la maison du Seigneur notre Dieu,  
je désire ton bien.

## PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 121/122, 1-9

- Nous avons là la meilleure traduction possible du mot « Shalom » : « Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais... » Quand on salue quelqu'un par ce mot « Shalom », on lui souhaite tout cela!

- Ici, ce souhait est adressé à la ville de Jérusalem : « Appelez le bonheur sur Jérusalem... À cause de mes frères et de mes proches, je dirai : Paix sur toi! À cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien ». Dans le nom même de « Jérusalem » il y a le mot « shalom » ; elle est, elle devrait être, elle sera la ville de la paix.

- Ce souhait de paix, de bonheur adressé à Jérusalem est encore bien loin d'être réalisé ! L'a-t-il jamais été ? Vous connaissez l'histoire plutôt mouvementée de cette ville : vers l'an 1000 av.J.C. c'était une bourgade sans importance, qui s'appelait Jébus et ses habitants les Jébusites ; c'est elle que David a choisie pour y installer la capitale de son royaume ; dimanche dernier, nous avons vu que la première capitale de David a été Hébron tant qu'il n'était roi que de la seule tribu de Juda ; mais un beau jour, et c'était notre lecture de dimanche dernier, les onze autres tribus se sont ralliées ; alors, très sagement, il a choisi une nouvelle capitale dont aucune tribu ne pouvait se réclamer. C'est donc Jébus devenue Jérusalem ; désormais on l'appellera la « ville de David » (2 S 6, 12) ; il y transporte l'Arche d'Alliance, puis, sur l'ordre de Dieu, il achète un champ à Arauna le Jébusite avec l'intention d'y installer l'Arche d'Alliance ; ce champ, c'est Dieu lui-même qui en a choisi l'emplacement : Jérusalem est donc aux yeux de tous la Ville Sainte, le lieu que Dieu a choisi pour y planter sa tente.

- « Ville sainte », comme « terre sainte » ne veut pas dire « ville magique » ou « terre magique » ; elle est sainte parce qu'elle appartient à Dieu. Elle est, ou elle devrait être, elle sera la ville où l'on vit à la manière de Dieu, comme la « terre sainte » est la terre qui appartient à Dieu et où l'on doit vivre à la manière de Dieu.

- Avec David, puis avec Salomon, Jérusalem connaît ses plus belles heures, mais elle est encore d'étendue modeste ; aujourd'hui elle couvre toutes les collines, mais au début elle n'occupait qu'un tout petit éperon rocheux. David y a construit son palais, puis tout naturellement il a voulu construire un Temple pour que Dieu ait lui aussi son palais.

- Mais Dieu avait d'autres projets : le prophète Natan a été chargé de calmer les élans de David et de lui annoncer que Dieu s'intéressait à son peuple beaucoup plus qu'à un Temple, si beau soit-il. Vous connaissez le fameux jeu de mots de Natan : « tu veux construire une maison (traduisez un temple) à Dieu, mais c'est Dieu qui te construira une maison (au sens de descendance) ». On retrouve ce jeu de mots dans notre psaume : « C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David... (et un peu plus loin) À cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien. » Le siège de la maison de David, c'est la dynastie royale ; la maison du Seigneur notre Dieu, c'est le Temple. Et parce que Dieu a promis de prolonger pour toujours la dynastie de David, on attend un descendant de David qui instaurera le royaume de Dieu sur la terre et son trône sera à Jérusalem.

- Vous vous rappelez que ce n'est pas David qui y a construit le Temple finalement ; c'est Salomon et désormais Jérusalem est devenue le centre de la vie culturelle : trois fois par an les Juifs pieux montaient en pèlerinage à Jérusalem et, en particulier, pour la fête des Tentes à l'automne.

- Vous connaissez la suite : les horreurs commises par les troupes de Nabuchodonosor, en 587 av. J. C., la destruction du Temple, et de la ville... l'Exil à Babylone, puis le retour autorisé en 538 par le nouveau maître du Moyen-Orient, Cyrus. Jérusalem a été reconstruite et c'est pour cela que notre pèlerin du psaume 121 s'écrie « Jérusalem, te voici dans tes murs, ville où tout ensemble ne fait qu'un ! »

- Mais surtout, le Temple de Salomon a été reconstruit, et Jérusalem a retrouvé son rôle de centre religieux : sa grandeur, sa sainteté lui viennent de ce qu'elle est comme un écrin pour la chose la plus précieuse du monde pour un croyant : le Temple qui est le signe visible de la Présence du Dieu invisible.

Vous avez remarqué la construction de ce psaume : comme bien souvent il y a une inclusion : le premier et le dernier verset se répondent et cette insistance est volontaire. Je vous les redis : premier verset « Nous irons à la maison du Seigneur » ; dernier verset « À cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien ».

- Cette Maison du Seigneur, ce temple, a connu bien d'autres malheurs : la fameuse persécution d'Antiochus Épiphane l'avait transformé en temple païen (en 167 av.J.C.) et il avait fallu se battre les armes à la main pour le récupérer et y restaurer le culte ; puis il a été détruit une deuxième fois en 70 ap. J.C., date à laquelle les Romains l'ont incendié ; jusqu'à présent le Temple n'a jamais été reconstruit, mais Jérusalem reste la Ville Sainte, et l'on attend sa restauration en même temps que la venue du Messie.

- Le plus étonnant est la force de cette espérance qui s'est maintenue malgré toutes les vicissitudes de l'histoire ! Aujourd'hui encore, il est demandé à chaque Juif, où qu'il soit dans le monde, de laisser près de l'entrée de sa maison, une pièce non aménagée, ou au moins un pan de mur non peint, en souvenir de Jérusalem non encore reconstruite. Ou bien encore, où qu'ils soient, les Juifs se tournent vers Jérusalem pour la prière, et tous les jours, dans la prière, on dit « Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite dépérisse ».

- On ne peut pas oublier Jérusalem, parce qu'on sait que Dieu lui-même ne peut pas oublier la promesse faite à David : les prophètes, en particulier Isaïe et Michée, nous l'avons lu dans la première lecture, ont annoncé que Jérusalem serait le lieu du rassemblement de toute l'humanité ; puisque c'est la Parole de Dieu, cette révélation est toujours valable ! Aujourd'hui encore, le peuple élu reste le peuple élu. Dieu ne peut être infidèle à ses promesses ; comme dit Saint Paul, « Dieu ne peut pas se renier lui-même ».

## DEUXIÈME LECTURE : [Rm 13, 11-14a](#)

### Lecture de lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

- 11 Vous le savez : c'est le moment, l'heure est venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants.
- 12 La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous pour le combat de la lumière.
- 13 Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans ripailles ni beuveries, sans orgies ni débauches, sans dispute ni jalousie,
- 14 mais revêtez le Seigneur Jésus Christ ; ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour satisfaire ses tendances égoïstes.

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : [Rm 13, 11-14a](#)

- « Le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants » ... Cette phrase de Saint Paul est toujours vraie ! L'un des articles de notre foi, c'est que l'histoire n'est pas un perpétuel recommencement, mais au contraire que le projet de Dieu avance irrésistiblement. Chaque jour, nous pouvons dire que le dessein bienveillant de Dieu est plus avancé qu'hier : il est en train de s'accomplir, il progresse... lentement mais sûrement. Oublier d'annoncer cela, c'est oublier un article essentiel de la foi chrétienne. Les chrétiens n'ont pas le droit d'être moroses, parce que chaque jour, « le salut est plus près de nous », comme dit Paul.

- Or ce dessein bienveillant a besoin de nous : ce n'est donc pas le moment de dormir : nous qui avons la chance de connaître le projet de Dieu, nous ne pouvons pas courir le risque de le retarder ; je pense ici à la deuxième lettre de Pierre : « Non, le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, (alors que certains prétendent qu'il a du retard), mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent, mais que tous parviennent à la conversion » (2 P 3, 9). Ce qui veut dire que notre inaction, notre « sommeil » comme dit Saint Paul a des conséquences sur l'avancement du projet de Dieu : laisser nos capacités, nos possibilités en sommeil, c'est compromettre ou au moins retarder le projet de Dieu.

- C'est ce qui fait la gravité de ce que nous appelons les péchés par omission : le dessein bienveillant de Dieu n'attend pas. Comme dit Saint Paul, la nuit est bientôt finie, le jour est tout proche ; ailleurs, dans la première lettre aux Corinthiens, Paul dit « Le temps est écourté » et il emploie un terme technique de la navigation « le temps a cargué ses voiles » comme fait le bateau quand il approche du port. (1 Co 7, 26.29).

- Vous allez me dire que c'est un peu prétentieux de nous donner tant d'importance : comme si notre conduite influait sur le projet de Dieu... et pourtant, je n'invente rien : c'est ce qui fait la grandeur, j'aurais envie de dire la gravité de nos vies : si j'en crois Saint Paul, notre conduite quotidienne est de la plus haute importance ; je reprends le texte : « Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans ripailles ni beuveries, ni orgies ni débauches, sans dispute ni jalousie ... ». Ces choses-là, ce sont des « activités de ténèbres », comme il dit.

- Il y a des manières chrétiennes de se comporter et des manières qui ne méritent pas le nom de chrétiennes. Il y a des activités de ténèbres et des activités de lumière ; ce qui ne veut pas dire que nous chrétiens avons toujours des comportements dignes de notre

baptême et que les non-chrétiens n'auraient pas des comportements dignes de l'évangile... on peut fort bien être chrétien, c'est-à-dire baptisé, et se comporter de manière non-chrétienne... comme on peut fort bien ne pas être baptisé et se comporter de manière évangélique.

- Mais en fait, et c'est sûrement important, Paul ne dit pas « Rejetons les activités des ténèbres et choisissons les activités de lumière » comme s'il suffisait à chaque instant d'exercer notre liberté de choix ; il dit « Rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous pour le combat de la lumière ». Il me semble que cela veut dire deux choses :

- Première chose, bien sûr, c'est ce choix que nous devons refaire chaque jour, un choix qui peut parfois prendre l'allure d'un vrai combat ; actuellement, nous ne manquons pas d'exemples : devant les questions de société, entre autres, le choix d'un comportement évangélique peut nous placer complètement à contre-courant de notre entourage, parfois très proche. Le choix du pardon, aussi, nous le savons bien, peut être dans certains cas un véritable combat intérieur... Le refus des compromissions, des privilèges, des commissions, du « piston » comme on dit, autant de combats contre nous-mêmes et contre les habitudes faciles de notre société ... : « enfants de Dieu sans tache, au milieu d'une génération dévoyée (c'est-à-dire qui a perdu son chemin) et pervertie, vous apparaissez comme des sources de lumière dans le monde, vous qui portez la parole de vie »... (Ph 2, 12).

- Deuxième chose : dans cette phrase « revêtons-nous pour le combat de la lumière », il y a aussi l'image du vêtement de combat, et ce n'est pas la première fois que Paul l'emploie : aux Corinthiens, par exemple, il a parlé des « armes de la justice » (2 Co 6 , 7) et aux Thessaloniciens, il écrivait « nous qui sommes du jour, soyons sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut » (1 Th 5 , 8). C'est donc tout un équipement militaire qu'il nous propose... (c'est une image évidemment)

- Ici il parle d'un vêtement de lumière et ce vêtement de lumière n'est autre que Jésus-Christ lui-même dont la lumière nous enveloppe comme un manteau ; puisque, après avoir dit « revêtons-nous pour le combat de la lumière », il ajoute « revêtez le Seigneur Jésus-Christ ».

- Au fond, cette phrase « Rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous pour le combat de la lumière » est certainement une allusion à la célébration du Baptême : vous savez que le Baptême était donné par immersion ; pour être plongé dans le baptistère, le baptisé rejetait d'abord ses vêtements pour être revêtu ensuite de l'aube blanche, signe que le baptisé était désormais un être nouveau en Jésus-Christ. Vous connaissez la phrase de la lettre aux Galates « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ ».

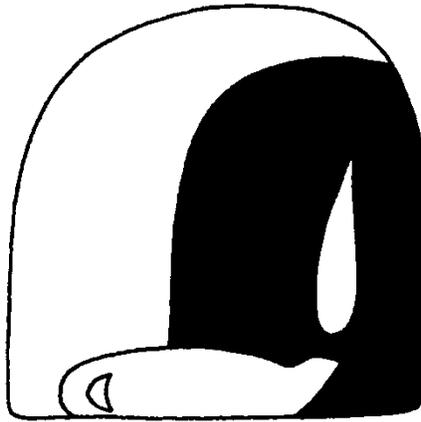
- Ce qui veut dire que ce combat du comportement chrétien, qui dépasse nos forces, il faut bien le reconnaître, ce combat n'est pas notre combat, mais celui du Christ en nous. Alors nous nous souvenons de cette phrase de Jésus lui-même : « Quand on vous persécutera, mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à préparer votre défense. Car moi, je vous donnerai un langage et une sagesse que ne pourront contrarier, ni contredire aucun de ceux qui seront contre vous ».

- Dans le langage courant, il nous arrive bien de parler d'un « habit de lumière », mais c'est à propos du toréador ; Saint Paul nous dit que nous pourrions tout aussi bien l'employer pour les baptisés.

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

- 37 L'avènement du Fils de l'homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé.  
38 À cette époque, avant le déluge, on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche.  
39 Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis : tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme.  
40 Deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé.  
41 Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée.  
42 Veillez donc, car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra.  
43 Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.  
44 Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.

*Textes liturgiques © AELF, Paris*



## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 24, 37-44

- Une chose est sûre, ce texte n'a pas été écrit pour nous faire peur, mais pour nous éclairer : on dit de ce genre d'écrits qu'ils sont « apocalyptiques » : ce qui veut dire littéralement qu'ils « lèvent un coin du voile », ils dévoilent la réalité. Et la réalité, la seule qui compte, c'est la venue du Christ : vous avez sûrement remarqué le vocabulaire : venir, venue, avènement, toujours à propos de Jésus ; « Jésus parlait à ses disciples de sa venue... L'avènement du Fils de l'Homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé... Tel sera l'avènement du Fils de l'Homme... Vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra... C'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'Homme viendra ». Ce qui veut bien dire que le centre de ce passage, c'est l'annonce que Jésus-Christ « viendra ».

- Chose curieuse, c'est au futur que Jésus parle de sa venue... « Le Fils de l'Homme viendra » ... on comprendrait mieux qu'il parle au passé ! S'il parle, c'est qu'il est déjà là, il est déjà venu... Le mot « venue », ici, n'est donc pas synonyme de naissance ; la suite du texte nous en dira plus.

- Pour l'instant, je voudrais m'arrêter sur ce qui, d'habitude, nous dérange dans cet évangile ; c'est la comparaison avec le déluge, au temps de Noé et la mise en garde qui va avec : « Deux hommes seront aux champs, l'un est pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée ». Comment faire pour entendre là un évangile, au vrai sens du terme, c'est-à-dire une Bonne Nouvelle ?

- Comme toujours, il faut faire un acte de foi préalable : ou bien nous lisons ces lignes à la manière du serpent de la Genèse, c'est-à-dire avec soupçon... ou bien nous choisissons la confiance : quand Jésus nous dit quelque chose, c'est toujours pour nous révéler le dessein bienveillant de Dieu, ce ne peut pas être pour nous effrayer.

- En fait, c'est un conseil que Jésus nous donne ; il prend l'exemple de Noé : à l'époque de Noé, personne ne s'est douté de rien ; et ce qu'il faut retenir, c'est que Noé qui a été trouvé juste a été sauvé ; tout ce qui sera trouvé juste sera sauvé.

- Et là, on retrouve un thème habituel, celui du jugement (du tri si vous préférez), entre les bons et les mauvais, entre le bon grain et l'ivraie : « Deux hommes seront aux champs, l'un est pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée »... Cela revient à dire que l'un était bon et l'autre mauvais. Évidemment, parler des bons et des mauvais comme de deux catégories distinctes de l'humanité, c'est une manière de parler : du bon et du mauvais, du bon grain et de l'ivraie, il y en a en chacun de nous : c'est donc au cœur de chacun de nous que le bon sera préservé et le mal extirpé.

Il nous revient de veiller, comme dit Jésus, c'est-à-dire de nous trouver prêts pour le jour où « le Fils de l'Homme viendra ».

- Je remarque autre chose, c'est que Jésus s'attribue le titre de Fils de l'Homme : trois fois dans ces quelques lignes. C'est une expression que ses interlocuteurs connaissaient bien, mais Jésus est le seul à l'employer, et il le fait souvent : 30 fois dans l'évangile de Matthieu. Si vous vous souvenez, c'est le prophète Daniel, au deuxième siècle avant Jésus-Christ, qui disait : « Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel, venait comme un fils d'homme ; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit approcher en sa présence. Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté : les gens de tous peuples, nations et langues le servaient ; sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté une royauté qui ne sera pas détruite. » (Daniel 7, 13-14). En hébreu, l'expression « fils d'homme » veut dire tout simplement « homme » : cet être dont le prophète Daniel parle est donc bien un homme, et en même temps il vient sur les nuées du ciel, ce qui en langage biblique, signifie qu'il appartient au monde de Dieu, et enfin il est consacré roi de l'univers et pour toujours.

- Mais ce qui est le plus curieux dans le récit de Daniel, c'est que l'expression « Fils d'homme » a un sens collectif, elle représente ce que Daniel appelle « le peuple des Saints du Très-Haut » c'est-à-dire que le fils de l'homme est un être collectif ; il dit par exemple, « La royauté, la souveraineté et la grandeur de tous les royaumes qu'il y a sous tous les cieux ont été données au peuple des Saints du Très-Haut : sa royauté est une royauté éternelle ... » (Dn 7, 27) ou encore : « Les Saints du Très-Haut recevront la royauté et ils posséderont la royauté pour toujours et à jamais » (7, 18).

- Quand Jésus parle de lui en disant « le Fils de l'Homme », il ne parle donc pas de lui tout seul. Il annonce son rôle de Sauveur, de porteur du destin de toute l'humanité. Saint Paul

exprime autrement ce même mystère quand il dit que le Christ est la tête d'un Corps dont nous sommes les membres.

- Saint Augustin, lui, parle du Christ total, Tête et Corps, et il dit « notre Tête est déjà dans les cieux, les membres sont encore sur la terre ».

- Si bien que, en fait, quand nous disons « Nous attendons le bonheur que tu promets qui est l'avènement de Jésus-Christ notre Seigneur »... c'est du Christ total que nous parlons. Et alors nous comprenons que Jésus puisse parler de sa venue au futur : l'homme Jésus est déjà venu mais le Christ total (au sens de Saint Augustin) est en train de naître. Et là, je relis encore Saint Paul :

« La création tout entière gémit dans les douleurs d'un enfantement qui dure encore » ou bien le Père Teilhard de Chardin : « Dès l'origine des Choses un Avent de recueillement et de labeur a commencé... Et depuis que Jésus est né, qu'Il a fini de grandir, qu'Il est mort, tout a continué de se mouvoir, parce que le Christ n'a pas achevé de se former. Il n'a pas ramené à Lui les derniers plis de la Robe de chair et d'amour que lui forment ses fidèles ... »